

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 320.36.20
C. C. P. 1248-74 N PARIS

D 248 ARGENTINE: LETTRE D'UN OFFICIER EN OPERATIONS
ANTIGUERILLAS

La lutte contre la guérilla en Argentine marque profondément les milieux militaires. La récente crise politique d'août dernier a fait apparaître le malaise profond d'une armée qui reste anti-péroniste dans son ensemble. Par ailleurs, un projet de loi est à l'étude en vue de la création d'organismes de centralisation de la lutte antiguérilla.

La lettre ci-dessous, publiée par l'hebdomadaire spécialisé "Ultima Clave" et reprise par le journal "La Opinión" du 28 septembre 1975, a été écrite par un capitaine de l'Armée de terre en opération dans la région de Tucumán. Elle est le reflet de l'état d'esprit régnant dans les milieux militaires subalternes.

(Note DIAL)

LETTRE D'UN OFFICIER

Nous sommes devenus adultes sans l'aide de nos chefs traditionnels. Nous nous sommes vus engagés dans des campagnes dont ils ne voulaient rien savoir, et nous avons combattu dans des cannaies où personne n'a pu nous suivre. Nous avons beaucoup souffert, et cela nous a appris à réfléchir. Nous avons tué, vu mourir à nos côtés, couru des dangers mortels, et cela nous a conduits à rechercher les causes de ce combat et d'en faire la critique appropriée. Certains de nos chefs ne se sont pas rendu compte que la guerre antiguérilla n'est rien d'autre que la politique dictée au niveau du chef de groupe ou du soldat du contingent.

Nous sommes peiné de ce que le peuple nous ait pendant longtemps tenus dans l'oubli et qu'il nous y tienne encore, car il ne sait pas que la guérilla a augmenté ses effectifs à deux cents hommes en zone de contact, à soixante-dix guérilleros en campement intermédiaire et à trente guérilleros en zone de base. Il ne sait pas que la guérilla possède deux hélicoptères qui opèrent de nuit comme par temps de brouillard, et qui remplissent des missions de ravitaillement comme de relève de personnel. Il ne sait pas qu'elle prépare l'insurrection locale avec une intensification particulière de la guérilla urbaine qui sera déclenchée durant l'été.

L'opinion publique ne sait pas que, depuis le 1er juillet 1974, les pertes des Forces de sécurité ont, pour l'ensemble du pays, augmenté de 836%, et celles des Forces armées de 125%. Elle ne sait pas qu'une sé-

questration a lieu tous les quatre ou cinq jours, qu'il y a un mort toutes les dix-sept heures au sein des Forces armées et de sécurité, et qu'un attentat est perpétré toutes les six heures.

Nous avons buté sur tous les obstacles, nous sommes tombés dans tous les pièges, et l'affaire n'est pas terminée car nous n'avons pas encore réussi à attaquer l'appareil politique et administratif dont les ramifications s'étaient à la vue de tous jusqu'à l'échelon gouvernemental.

Nous ne nous expliquons pas comment certaines choses peuvent se produire. Je lis, par exemple, qu'il y a quelques jours un journaliste a interrogé le ministre Robledo (1) et son collègue Vottero (2) sur ce qu'ils pensaient tous deux de l'intervention obligatoire des soldats du contingent dans la lutte antisubversive. M. Robledo s'est lavé les mains en répondant qu'il s'agissait là d'un problème complexe et qu'il n'existait aucune position théorique précise sur le sujet.

De son côté, M. Vottero, l'improvisé, a estimé que la nécessité ou non de l'intervention du contingent ne se trouvait pas très bien définie, mais que, de toutes façons, la présence de soldats du contingent sur le front de la lutte antiguérilla était faible. La peau a peut-être changé de couleur, mais pas l'intérieur du fruit.

En tant qu'officiers de l'Armée de terre, nous n'oublions pas qui sont ceux qui encouragent la guérilla; nous n'oublions pas ceux qui ont armé les Uturuncos, ceux qui se sont servis des Montoneros, du FAP (3), du COR (4). Aussi, quelle n'a pas été notre surprise de voir un ex-ministre de la Défense et son ministre actuel ignorer les soldats du contingent morts en opérations, ainsi que les héros de Manchala où huit soldats et deux sous-officiers ont mis en déroute une colonne de soixante guérilleros en leur infligeant quatorze pertes. Nos Forces armées ne peuvent avoir comme ministre de la Défense un ... (mot non reproduit), incapable de comprendre les nouveaux développements de la guerre antisubversive.

Le nouveau ministre, celui devra avoir été élu parmi les éléments réfractaires de l'Armée, s'appliquera à intervenir de très près, et, livré à la politique partisane d'abandon, il finira par aider directement ou indirectement ~~leurs~~ anciens alliés en mettant par exemple en liberté les "innocents" entre guillemets. Notre seul réconfort, c'est de regarder autour de nous et de voir dans quel mépris nos camarades tiennent tout ce qui touche de près ou de loin au régime. Le parti gouvernemental s'accroche plus à l'apparence du pouvoir qu'au pouvoir lui-même et va perdant ainsi peu à peu sa réputation. Cela ne nous affecte guère. Nous sommes davantage affectés de voir l'Argentine prendre peur de tout ce qui pourrait l'arracher à ses rêves, et ce déluge de violence et de sang incapable de lui ouvrir les yeux.

(1) Ancien ministre de la Défense sous Campora; actuellement ministre de l'Intérieur. (2) Ministre de la Défense depuis le 16 septembre 1975. (3) Forces armées péronistes. (4) Commandement d'Organisation, branche syndicale du péronisme (N.d.T.)

(Traduction DIAL)

Abonnement annuel: France 140 F - Etranger 150 F
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE

Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris

D 248-2/2 Commission paritaire de presse: n° 56249